

Raslani «Shaashimov» ABDOU OUSSENI

Chroniques d'une Vie Meilleure

Livre 1 - Partie 1

Vivre



Chroniques d'une Vie Meilleure

Livre I – Vivre

Partie 1

Version 1.0.9 rectifiable

Illustrations par Nicolas Rivière

N'oubliez pas de nous rendre visite :

<http://www.shaashimov.fr>





Prologue

Dans la nuit obscure, il courait. Il courait sans jeter un regard derrière lui, il ne devait pas se faire prendre, il ne devait pas changer d'avis. Sa décision était prise depuis longtemps mais sa détermination était maintenant sans faille. Des larmes coulaient de ses yeux couleurs crépuscules, fendus comme ceux d'un félin. Elles coulaient malgré lui. Il se mordit les lèvres pour se donner du courage.

- Zaheth ! Arrête-toi ! Ne fais pas cette bêtise !

- Non... n... Non !

Le premier non était hésitant mais le deuxième était empli de conviction.

L'homme qui le poursuivait était très grand et maigre mais bien rôdé. Sa peau était pourpre et pâle, ses cheveux très courts et châtain, ses oreilles pointues, et possédait des cornes brunes ainsi qu'une petite barbiche. Il avait l'air inquiet et paniqué, il courait vite et commençait à gagner du terrain. Le jeune fuyard haletait horriblement mais ne faiblissait pas. Il jeta un œil vers son poursuivant et fronça les sourcils. Deux mots étranges sortirent de la bouche du dénommé Zaheth. Des flammes se matérialisèrent et jaillirent sur le grand homme pâle. Elles le retardèrent assez longtemps pour qu'il puisse reprendre de l'avance. Il arriva à la lisière d'une forêt, puis s'y faufila.

Le démon à la peau pourpre n'osait pas entrer dans le sombre bois. Il resta un instant indécis, massa son bras qui avait pris une teinte violacée, causée par les flammes. Il jura, tourna les talons puis s'arrêta et se retourna, un mélange de colère et d'inquiétude brillant dans ses yeux jaune orangés en forme d'amande. Au moment où il allait repartir, une lueur bleu éclairé s'éleva de la forêt qui se suivit d'un bruit cristallin. Puis plus rien. Tout redevint calme...



Chapitre I

L'invité surprise

Une jeune fille aux longs cheveux ondulés essayait de dormir. Chose difficile, vu qu'elle entendait un bruit suspect venant du jardin :

« J'ai peur... Qu'est-ce que c'est? On dirait des ronflements. »

Elle se crispait de plus en plus et jetait un œil vers la porte de sa chambre. Elle pensa qu'elle devrait aller voir ses parents mais en même temps, elle n'eut pas envie de passer pour une petite trouillardede. Elle prit donc son mal en patience tout en ruminant. Elle tenta de se boucher les oreilles avec ses chaussettes qui traînaient non-loin de ses mains mais rien n'y fit.

« Non mais, ce n'est pas possible ! On n'a pas de chien, que je sache ! »

Comme pour lui répondre, les ronflements, s'il s'agissait bien de cela, s'intensifièrent. Sa peur redoubla parallèlement et elle ne dit plus rien jusqu'à ce qu'elle n'entendit presque plus de bruit. Elle s'endormit lentement mais, ironiquement, elle rêva qu'elle était pourchassée par des zombies ronflants.

Le lendemain matin, dans la même maison, une femme arrosait ses plantes. Elle avait des cheveux noirs, longs, lisses avec des mèches tombant sur sa poitrine et d'autres tressées à l'arrière, un corset avec des ficelles au niveau des épaules et deux robes superposées, l'une brodée de dentelles. Des manches non-relées au corset couvraient ses avant-bras jusqu'à ses doigts. Elle était très souriante et son maquillage lui donnait un visage bienveillant et apaisant. Elle arrosait ses plantes tout en fredonnant une chansonnette :

Il t'a vu en rêve, il a besoin de toi

Pour te trouver, il fera ce qu'il doit

Il pense que vous serez en symbiose

Avec toi, il verra la vie en rose

Tu lui es apparue amoureusement

Vous vous êtes souris réciproquement

Tu es maintenant son espoir, son bonheur

Dans tes bras, il s'abandonnera en pleurs

*Il t'a trouvé si magnifique
L'émerveillement fut magique
Le bien-être était...*

Tout à coup, elle s'arrêta net, plissa les yeux et fronça les sourcils.

« Mais... ? »

Elle s'approcha d'une masse tassée sur la pelouse ressemblant à un corps.

« C'est quoi ça? dit-elle en piétinant la chose du pied. C'est un garçon. »

Elle essaya de le réveiller mais celui-ci resta inerte. Elle lança un cri strident, croyant qu'il s'agissait d'un cadavre.

- Hein! fit le garçon, réveillé mais gardant les yeux fermé.

- Tu fais quoi, là?

- Ah? Reï fegna... euh... je dors. Ça ne se voit pas? Mais quelle éducation! Et ça vous arrive souvent de réveiller les gens comme ça?

- Mais tu sais où tu es, là?

- Oui, sur une jolie pelouse, très confortable qui plus est.

- Merci, mais... tu viens d'où?

- Je vous en pose des questions, moi?

- C'est normal... vu que tu dors dans mon jardin.

- Ah? Excusez-moi. Laissez-moi dormir maintenant, Namar'tse.

- Na marre t'sé? Tu en as marre ?

Le garçon l'ignora et reprit sa position initiale. La femme resta perplexe un moment puis lui dit:

- Lève-toi. Je t'offre un petit déjeuner si tu me promets de me dire ce que tu fais là.

- Petit déjeuner? Mouais.

Il se leva, toujours les yeux fermés et suivit la personne qui venait de l'extirper de son sommeil.

- Pourquoi gardes-tu les yeux fermés? Tu pourrais te cogner quelque part, dit cette dernière.

- Oui, mais j'ai trop sommeil. J'ai déjà du mal à tenir debout. J'ai pas assez dormi, vous savez?

- Euh... étant donné que tu t'es retrouvé dans mon jardin cette nuit, j' imagine que tu as dû galérer avant.

Ils entrèrent dans la maison, puis dans la cuisine.

La maison comportait cinq pièces au sol et deux chambres à l'étage. La pièce principale était le salon, avec pour meuble un living en bois vernis adossé au mur qui la séparait de la salle à manger, une table comptant six chaises, placée presque au centre, un sofa somptueux et un canapé à deux places. Au fond, à gauche du salon, il y avait un escalier qui menait à l'étage. D'en bas, on voyait un petit couloir, longeant les chambres, qui menait au balcon. Deux portes donnaient sur la cuisine et sur la salle à manger. Deux autres, situées à droite, s'ouvraient aux WC et à la salle de bain. Deux pièces qui occupaient deux tiers de la longueur de la maison, ce qui laissait place à une des trois fenêtres sur le troisième tiers qui permettait de voir des rosiers aux couleurs nuancés.

- Chéri, on a un invité surprise. Il mange avec nous.

- Hein? C'est qui? demanda le père.

- Un garçon qui a dormi dans notre jardin.

L'homme examina le visiteur de la tête aux pieds. Il remarqua ses cheveux châtain presque noirs, ébouriffés et coiffés au vent qui lui rappelaient les siens. Ses vêtements d'un autre âge et de couleurs sombres étaient différents de ceux que lui même portait. L'invité avait au cou un collier en or où pendait une perle vert émeraude. Ses yeux étaient toujours fermés. Il vacillait.

« Mais... il dort debout ? »

Personne ne répondit mais l'ensommeillé tituba et faillit tomber sur la table. L'homme rit et dit:

- Je n'aurais jamais pensé que notre jardin était merveilleux au point d'attirer un tel dormeur !

- Je ne te le fais pas dire, mon chéri, ajouta sa femme.

- Il a dormi dans notre jardin ? Le petit imbécile !

Tout le monde se tourna vers l'escalier, une jeune fille descendait, l'air énervé. La surprise avait ouvert de moitié les yeux du garçon.

- C'est toi qui ronflais comme un mammoth, cette nuit ?

- Désolé. Je ne ronfle que la première nuit que je passe dans un endroit nouveau.

- Ah oui? Et tu oses faire comme si c'était toi qui n'avais pas assez dormi ?

Il resta un instant sans réponse. Il regardait son interlocutrice comme si elle était une bête de foire. Du haut de son regard de reproche, elle l'observait. Des mèches lui tombaient devant les yeux, et de longs cheveux bruns clairs ondulés se dessinaient le long de son dos. Elle portait une sorte de tee-shirt beaucoup trop grand pour elle, qui s'arrêtait au ventre, dévoilant son nombril. Un short court lui recouvrait les hanches, et ses bottes montaient au dessus de ses genoux. Le visiteur opportun détourna son regard d'elle et observa les autres membres de la famille. Il était émerveillé.

- Ce que vous êtes beau, s'exclama-t-il. Vous êtes si différents de ce que j'avais imaginé...

- Ne change pas de sujet ! cria la fille.

- Calme-toi, Dorine. Regarde ses yeux.

- Ils sont bizarres, on dirait ceux d'un chat...

- Un chat ? dit l'intéressé avec une mine d'égaré.

Un gargouillis s'échappa du ventre de ce dernier et ils décidèrent de faire comme si de rien n'était. En mangeant, La dénommée Dorine fixait le jeune garçon avec un air méfiant. Pour détendre l'atmosphère, sa mère dit :

- Je m'appelle Turquoise, mon mari Hritik et ma fille, Dorine. Et toi ?

- Moi... Je ne connais pas mon vrai nom. Ma mère devait me cacher et m'a appelé Sarhu. Mais tout le monde m'appelait Ba'ëste Hunag.

- Comment ? Il vient d'où ce nom ? lâcha Dorine.

- Dorine ! Tu as fini ? cria sa mère. Mon garçon, ça te dérange si on t'appelle Sarhu ?

- Non. Je préfère ce nom-là.

Sur ce, tout le monde finit son petit déjeuner et se prépara. Dorine partit pour le Centre d'étude, Hritik pour son travail et Turquoise expliqua certaines choses à Sarhu.

- Je veux bien que tu manges ici ce midi mais dis-moi d'abord d'où tu viens.

- Je viens de loin, de très loin. Et je ne retournerai plus jamais là-bas. Il n'y avait plus rien qui pouvait me retenir dans cet endroit.

- Comme tu voudras, mais... tes parents ? demanda-t-elle, inquiète.

- Ma mère est morte...

En disant ça, il se mordit la lèvre inférieure. Il regarda ses pieds

d'un air coupable. Le regret se lisait dans ses yeux.

- Excuse-moi, mon petit. Et ton père?

- Je ne sais rien de lui. Je pense qu'il est mort aussi.

Cette fois-ci, il dit cela sans émotion apparente. Turquoise le regarda avec tristesse et le prit dans ses bras. Sarhu écarquilla ses yeux. Une vive émotion le submergea. Son corps se mit à chauffer. Il tremblait. Il sentit des picotements dans ses yeux ainsi qu'une sensation de bien-être. Des larmes coulèrent sur ses joues pour se perdre dans la chevelure de la douce personne qui le serrait avec amour.

- Madame... je me sens tout bizarre...

- C'est normal mon garçon, laisse-toi aller.

- Je pleure, pourtant je ne ressens aucune souffrance. Ni physique, ni morale...

- C'est normal. Tu pleures de bonheur.

- De bonheur ?

Son regard se perdit dans le vague. Il passa une main sur son visage pour essuyer ses larmes et repoussa Turquoise:

- Ce n'est pas possible. On ne peut pas pleurer par bonheur. Ma mère, elle, quand elle pleurait, c'était toujours à cause de la souffrance !

- Mon pauvre petit... Elle n'a peut-être pas pu te montrer tout l'amour qu'elle avait pour toi.

- C'était toujours à cause de moi qu'elle pleurait, lâcha-t-il avec une pointe de douleur dans la voix. En plus, c'est de ma faute... tout est de ma faute.

- Non, ce n'est pas de ta faute.

- Vous ne savez rien, madame...

- Quoique tu aies fait, tu n'es pas responsable. Et arrête de m'appeler madame, appelle-moi plutôt Turquoise.

Sarhu ne sut pas quoi répondre. Il regarda le visage de la dame et vit qu'elle pleurait aussi. Il ne savait plus quoi penser. Cette expression qu'il voyait ressemblait beaucoup à celle de sa mère, mais lui, il n'avait presque jamais pleuré devant elle et se demandait toujours ce qui lui causait autant de désarrois. Pourquoi cette inconnue l'avait pris dans ses bras ? Pourquoi avait-elle pleuré ? Et pourquoi lui-même avait-il pleuré ? Ces questions résonnaient méchamment dans sa tête.

Il finit par dire :

- J'ai besoin de dormir, réveillez-moi pour le déjeuner.

- Mais tu ne vas tout de même pas redormir sur cette pelouse !

Dors plutôt sur ce sofa. Je t'apporte une couverture.

- Merci beaucoup, mada... Turquoise.

Ils se sourirent mutuellement. Elle monta prendre une couverture et en revenant, elle trouva Sarhu qui dormait déjà. Elle la posa délicatement sur lui et s'en alla.

En rêve, il vit sa mère qui pleurait. Il lui demandait d'arrêter ses pleurs mais elle continuait. Il la prit dans ses bras mais ceux-ci passèrent à travers elle. Elle devint transparente et avant de complètement disparaître, elle dit : « Dje kassate meri ».

« Réveille-toi, Sarhu! Ce n'est qu'un cauchemar. »

Sarhu transpirait et respirait difficilement. Il regarda partout autour de lui comme pour s'assurer qu'il était toujours au même endroit.

- Tu n'arrêtais pas de gesticuler en prononçant des paroles bizarres. Mais j'ai reconnu un mot : Mama.

- J'ai revu ma mère... elle m'en veut toujours. Tout est de ma faute. C'est pour ça que je n'ai pas le droit d'être heureux.

- Je t'ai déjà dit que tu n'y es pour rien. Allons, viens manger, il n'y a que nous ici.

Sarhu la suivit et ils mangèrent silencieusement. Turquoise, elle, n'arrêtait pas de le regarder avec compassion. Le pauvre adolescent avait remarqué sa manière de l'observer. Comment une inconnue pouvait-elle avoir de la compassion pour lui. D'habitude, c'est juste de la pitié si ce n'est du dégoût et de la haine. Pour rompre le silence, il dit :

- Merci beaucoup, vous êtes si gentille.

- De rien. Ce serait bien que tu me parles de toi.

La question lui fit échapper un hoquet. Il regarda la femme, puis son assiette et répondit enfin :

- Je suis orphelin depuis plusieurs années et j'ai été hébergé par des... hypocrites. Oui, c'est ce qu'ils sont, des hypocrites. Ils m'ont toujours méprisé... et je suis parti. Quand j'ai vu votre jardin, j'ai senti que c'est là que je devais m'installer, au moins pour la nuit.

- Ha ha ha. Et tu as quel âge?
- Vingt-trois ans.
- Comment? Mais tu plaisantes! Tu m'as plutôt l'air moins âgé que ma fille.

Il ne put s'empêcher de rire.

- Je vous assure que j'ai vingt-trois ans. Et vous ?
- Trente-six.
- Comment ? Vous paraissez pourtant avoir au moins soixante-dix ans !

Turquoise parut outrée. Elle regarda Sarhu d'un air mauvais, puis se mit à rire.

- Tu es plutôt drôle, toi. Tu campes dans notre jardin, on t'invite à manger, tu me sors des blagues idiotes et tu gardes un air sérieux pour couronner le tout.

- Drôle ? Si vous le dites. Et ça vous arrive souvent d'inviter des campeurs dans votre maison ?

- Non. Et toi, ça t'arrive souvent de dormir dans le jardin d'inconnus ?

- C'est la première fois que je m'invite dans le domaine de quelqu'un. Normalement, je traîne jusqu'à ce que... des gens méprisables m'ouvrent leurs portes.

- Mon pauvre petit, tu as du avoir une vie mouvementée.

Il lui répondit par un sourire. Il prit un air pensif, il se demandait si ce n'était pas un des rêves qu'il faisait certaines nuits. Il trouvait un foyer qui l'acceptait et qui s'occupait de lui. Mais tout cela avait l'air réel, même la nourriture, si bonne. Tout cela lui rappelait sa mère, même si elle pleurait souvent, elle le rendait heureux.

Il regardait la femme assise devant lui avec des yeux attentifs.

« Serait-elle hypocrite? Elle aussi? Elle est peut-être pire que les autres. Elle essaie peut-être de gagner ma confiance pour mieux me faire du mal », pensa-t-il.

Après le déjeuner, Turquoise l'emmena se changer les idées. Ils s'arrêtèrent devant un musée et y entrèrent pour le visiter. Sarhu regardait les tableaux, les sculptures et les assemblages de matériaux artistiques comme s'il découvrait ce genre d'art pour la première

fois de sa vie. Il posait beaucoup de questions et Turquoise répondait à chacune d'elle.

- J'adore celle-là, ces ailes sont trop magnifiques. C'est de qui ?

- De Van Eldengar. Moi aussi, j'aime bien ses sculptures.

- Moi, ça me fait rêver. Tu crois qu'il a déjà vu un ange ?

- Je ne sais pas, mais s'il en a vu, c'est qu'il a eu beaucoup de chance.

Ils continuèrent ainsi jusqu'à tomber sur des sculptures de créatures de la nuit. Sarhu regarda ces sculptures-là d'un œil différent. L'émerveillement avait laissé place à l'amertume et la crainte. Sa nouvelle amie remarqua cela et dit :

- N'aie pas peur. Ils ne te feront rien.

- C'est juste que... ça ressemble à... enfin, ils sont plus grands et plus forts que ces choses.

- Ils ? Tu as déjà vu des démons, toi ?

- Bien sûr. Moi-même, j'en s...

Ils furent interrompus par un jeune couple qui se disputait.

- C'est ta faute, disait l'un.

- Non ! Ce sont tes parents qui sont à l'origine du problème ! disait l'autre.

- Vas-y, tais-toi !

Le jeune homme qui gueulait contre sa partenaire tourna les talons et s'en alla sans se retourner. Cette dernière le regarda partir puis fixa Turquoise et Sarhu. Elle s'attarda un instant sur le garçon puis partit à son tour.

Nos deux protagonistes restèrent un moment silencieux puis Turquoise regarda sa montre :

- Sarhu, il se fait tard. Rentrons préparer le dîner, finit-elle en relevant la tête.

- D'accord, fit-il en jetant un dernier regard sur les sculptures. Je pourrais rester chez vous ?

- Bien sûr. Je te nomme membre officiel de notre maison, plaisanta-t-elle.

En sortant du musée, ils allèrent à la gare la plus proche pour prendre une calèche. Celui qu'ils prirent était fait avec du bois et des barres de fer. Le tout, tiré par quatre chevaux, était décoré avec

de la peinture de mauvaise qualité mais qui entraînait bien dans le style convivial. Sarhu s'assit entre Turquoise et une dame qui avait l'air préoccupée. Elle regardait sans cesse par la « fenêtre » de la calèche. Sarhu l'observa pendant tout le long du voyage. Elle portait une longue robe de femme noble bleue et blanc brodée de soie dorée. Ses cheveux étaient très bien coiffés et cachaient une partie de ses joues. Dès que le calèche s'arrêta, elle sortit en trombe sans se préoccuper des autres passagers. Non mais quelle éducation, pensa Sarhu.

Arriva le soir, à la maison. Dorine parut surprise de voir que le jeune garçon était encore dans les lieux.

- Maman, commença-t-elle. Qu'est-ce qu'il fait encore ici ?

- Il est notre invité. Il vivra chez nous pour l'instant.

- Comment ? cria Dorine. Mais tu ne va pas tout de même pas prendre sous ton aile ce vagabond ! Surtout qu'il ne s'est pas lavé depuis ce matin !

- Il se lavera ce soir. Tu lui passeras une de tes chemises et un de tes pantalons ? fit-elle à l'attention du père.

Celui-ci se contenta de rire et d'acquiescer. Pour lui, ce n'était qu'une de ces choses qui vous fait sortir de la routine et pimenter la vie. Turquoise donna les vêtements à Sarhu et lui demanda d'aller se laver et les enfiler. En lavant les anciens habits de Sarhu, elle découvrit deux objets de formes étranges. L'un était tout petit et brun, comme une boule mal conçue à cause des petites bosses qu'on en voyait. L'autre avait la forme et la taille d'un scarabée. Elle les contempla un long moment et les mit de côté, avec l'intention de les rendre au propriétaire.

Les vêtements étaient évidemment trop grands pour lui. La chemise ressemblait à une robe et le pantalon était replié plusieurs fois pour qu'il ne traînasse pas en dessous de ses chevilles. Dorine le regarda accoutré de la sorte et pouffa de rire.

- Tu es mignon, habillé comme ça, ironisa-t-elle.

- Merci, je te trouve très mignonne aussi, répondit-il avec un sourire naïf.

- Ah ? fit celle-ci en rougissant...

Elle monta dans sa chambre, l'air troublé.

Le lendemain matin, Sarhu se leva avant le soleil. Il marcha un petit moment, observant tout ce qu'il voyait autour de lui. Il voyait des maisons, la plupart en bois, certaines avec étage. Les rues étaient assez bien tracées, les chemins droits et la chaussée tapissées de pierres bien entreposées. Il s'arrêtait à chaque fois qu'il voyait un animal. Il essaya même de parler à un chat mais celui-ci se frotta juste contre lui et partit en agitant la queue. Arrivé à une ruelle un peu étroite, derrière ce qui semblait être une menuiserie, il aperçut une silhouette. Il plissa les yeux, et s'avança lentement. Cette silhouette n'avait rien d'humain, pourtant elle se tenait sur deux jambes, très longues. Son corps, mince et effilé, ne bougea pas d'un poil lorsque Sarhu s'adressa à elle :

« Bonjour. »

Il s'avança jusqu'à pouvoir voir ce qu'était cette créature. Elle avait une tête comparable à celle d'une mangouste mais avec de dangereux crocs. Il prit peur, se retourna et prit la fuite. La créature s'élança à sa poursuite et le rattrapa en moins de dix secondes. Elle lui assena un violent coup dans le dos qui le fit tomber par terre. Il se retourna, haletant. Ses yeux s'écarquillèrent quand elle lança son cri strident. Il était effrayé. Que faire?

« Amari Bereze ! », cria-t-il.

Une petite tornade se fit sentir. De la poussière enveloppa la créature. Il la vit s'élever du sol, tourner sur elle-même puis retomber, sonnée. Il en profita pour se relever et détala.

« Un Sajitak ! pensa-t-il. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Ces créatures ne quittent jamais la forêt interdite de Valos. »

Il s'arrêta brusquement. Une autre créature semblable à la première se tenait devant lui, prête à attaquer. Il jeta un œil derrière lui, l'autre approchait dangereusement. Il fronça les sourcils et se mit à réfléchir.

« Il faut utiliser une incantation plus forte, pensa-t-il. Ma tornade ne leur fait pas grand chose. Je dois les tuer, c'est le seul moyen. Mais si j'en tue un, je n'aurais peut-être plus d'énergie pour affronter l'autre. »

Le Sajitak qui était en face de lui sauta et fondit sur lui. Sarhu roula sur le côté et lança « Bra Tchiodase ». Une explosion s'ensuivit. La

créature fut projetée dans les airs puis retomba dans un bruit mou, le corps embrasé. Il se tortilla de douleur en criant puis se calma peu à peu, jusqu'à mourir. L'autre regarda la scène tout en reculant. Il jeta un œil féroce sur Sarhu, puis sur son compagnon carbonisé et détala ensuite en lâchant des cris aigus.

Le jeune garçon le regarda partir puis retourna chez les Sonata, ses hébergeurs, après avoir donné un coup de pied dans le cadavre pour s'assurer que c'en était bien devenu un. Sur le chemin du retour, il se posa beaucoup de questions. Qu'est-ce que ces créatures faisaient là ? Comment s'étaient-ils retrouvés devant lui ? Allaient-ils revenir ?

Il savait au fond de lui qu'il ne tarderait pas à avoir la réponse mais cela l'inquiétait encore plus. Il était en danger !

En arrivant devant la maison, il vit Turquoise... en larmes ! Il se demanda pourquoi elle était dans cet état.

- Les Sajitaks ?! Ils sont venus ici ? s'inquiéta-t-il.

- Les sadjitaques ? Qu'est-ce que c'est que ces mots bizarres que tu emploies tout le temps ? commença-t-elle. Si je pleure, c'est parce que j'ai cru que tu étais parti pour ne plus revenir.

Pour ne plus revenir. Quelle idée ! Il était juste parti faire un tour, ce qu'il regrettait d'ailleurs. Mais de là à pleurer, Sarhu n'en revenait pas. Elle le connaissait à peine et elle pleurait, croyant qu'il était parti ? Il ne savait plus quoi penser, il avait redouté qu'elle fût hypocrite mais voilà qu'il la voyait autrement. Il voyait des larmes sincères, comme celle de sa mère. Turquoise n'avait pas l'air de lui en vouloir. Il pensa alors que peut-être qu'il en était de même pour sa mère. Il regarda les fleurs du jardin avec tristesse. Sa maman lui manquait affreusement.

- Sarhu... Tu... avais l'intention de t'en aller ? balbutia-t-elle.

- Mais non... J'étais parti explorer le quartier.

- Si ce n'est que ça, je suis rassurée, dit-elle en essuyant ses larmes. Alors... tu as aimé ta petite promenade ?

- J'ai..., hésita-t-il. Oui. C'est assez charmant comme endroit.

Il se devait de garder ce qui c'était passé pour lui. Il marcha vers elle, lui fit un sourire timide et lui dit qu'il ne partirait plus sans prévenir.

Prévenir avant de partir, c'est ce qu'on fait quand on sort de chez soi. Il avait donc...

« Bonjour, mon petit ! hurla le père, un grand sourire pas très rassurant aux lèvres. Tu as fait pleurer ma femme, tu sais ce que ça veut dire ? »

Sarhu fit un pas en arrière. Il avait peur, se serait-il trompé à propos d'eux ?

« Ça veut dire qu'elle s'est déjà attaché à toi ! » finit le père.

C'était donc ça? Sarhu eu un sourire gêné. Il ne savait pas quoi dire et se contenta de remercier la famille, même Dorine. Ils mangèrent tranquillement après qu'ils aient pris leurs bains respectifs. Comme les vêtements de Sarhu n'étaient pas encore secs, Hritik lui passa un Tee-shirt et un short. Le short avait l'air d'un pantalon sur lui et avait du mal à tenir sur sa taille. Après le repas, il se mit à fouiller dans le sofa, puis dans le jardin et quand Turquoise lui demanda ce qu'il cherchait, il répondit :

- Je cherche des objets que ma mère m'a donné. C'est tout ce qu'il me reste d'elle à part ce collier.

- Tu ne parlerais pas de ces bidules que j'ai trouvés dans tes vêtements ?

- C'était une petite boule et un scarabée ?

- Oui, c'est exactement ça. Je voulais te les donner mais j'ai oublié.

Elle alla les prendre là où elle les avait mis et les lui rendit. Elle ne lui demanda même pas ce qu'étaient ces objets. Dorine embrassa ses parents et fit un sourire à Sarhu avant d'aller au Centre d'étude. Hritik, lui, avait une journée de libre, il resta donc à la maison.

Au cours de l'après-midi, ils emmenèrent Sarhu faire les magasins, ils devaient lui acheter des vêtements. Cette idée lui fit très plaisir et il montra beaucoup d'entrain. Il allait quitter ces habits trop grands pour lui.

- Sarhu, tu peux choisir deux pantalons, dit le père.

- Et aussi deux chemises ou deux Saris, ajouta Turquoise avec un sourire.

- D'accord, fit celui-ci.

Sarhu ne savait pas quoi choisir, il y avait tellement de choses. Il hésita un long moment entre un pantalon court, brun foncé et très large et un pantalon bleu de texture plus solide. Il décida de prendre les deux, mais il finit par reposer le bleu pour prendre un grand pantalon en cuir de couleur noir. Il prit ensuite un Sari aux manches longues, toujours de couleur noir et une chemise taillée de façon à ce que les manches s'arrêtent aux environs du milieu des avant-bras et que les pans arrivent presque aux genoux. Il était assez fier de ses nouveaux habits. Il avait donc du noir, du brun et du rouge, des couleurs qui ne respirent pas la gaieté.

Le soir, lorsque Dorine arriva à la maison, Sarhu courut vers elle et cria :

« Tu me trouves mignon, comme ça, aujourd'hui ? »

Il avait mis le pantalon de cuir et la chemise rouge. Il s'était même peigné les cheveux cette fois, ce qui était une première depuis qu'il vivait dans la demeure. Elle le fixa un moment avant de dire :

- Oui... tu es mignon comme ça.

- Merci, dit Sarhu en montrant ses dents dans un grand sourire.

Il avait commencé par dormir dans leur jardin, puis ils l'avaient accepté dans leur famille. C'était la première fois depuis longtemps qu'il n'avait pas ressenti ce bien-être. Il se sentait à l'aise. Cela allait-il durer ?

Hritik et Turquoise allèrent dans leur chambre, Dorine dans la sienne et Sarhu retrouva son sofa douillet...



Chapitre II

Un triste Destin

Il courait, ne faisant pas attention aux lianes qui giflaient son corps. Il courait sans ciller, sans se préoccuper du bruit qu'il faisait. Il ralentit tout à coup puis s'arrêta. Il n'était plus seul, des animaux l'épiaient, prêts à l'attaquer. A droite, à gauche, derrière lui et même en face: Il était encerclé. Des animaux de tous genres se rapprochaient, crocs puissants et griffes acérées. Il y en avait même un qui pouvait être confondu avec un homme mal formé, mais sa tête n'avait rien d'humain. Elle ressemblait étrangement à celle d'un loup.

Le jeune garçon semblait être en mauvaise posture. L'humanoïde à la tête de loup lâcha un hurlement sinistre et cruel, il allait s'en prendre à lui. Le garçon sortit un objet de sa poche et murmura des paroles inintelligibles tout en tremblant. Il fut tétanisé lorsqu'une mâchoire énorme apparut devant son visage. En même temps qu'il lâchait un cri d'horreur et avant que la mâchoire ne se referme sur lui, l'objet qu'il tenait dans ses mains s'illumina, aveuglant tous les yeux présents. Une lueur bleu éclaira avait dissipée les ténèbres de la forêt. Les animaux furent propulsés en arrière, certains dans les airs. Le garçon n'avait plus pied, il flottait dans la vive Lumière, une mini-tornade s'était créée autour de lui, gardant à distance les quelques êtres sauvages qui n'avaient pas pris la fuite, effrayés par l'événement inattendu.

Le visage du garçon perdit toute expression de frayeur, il sourit. Jusque là, il avait été sur les nerfs mais maintenant, il était serein. Tout autour de lui était figé, le temps s'était suspendu. Il se sentait disparaître, cela ne lui fit pas peur, il savait ce qu'il faisait. Il avait l'impression de fusionner avec le cosmos. Puis soudain, il se sentit quitter son corps, ou plutôt, son corps le quittait. Il eut la sensation d'être aspiré et emporté mais pourtant, il ne bougeait pas d'un poil. Il était toujours exactement au même endroit, dans la Lumière. Il voyait à travers ses mains, ses pieds puis tout le reste de son corps à la peau couleur corail foncé; son corps de démon. Il ne tenait plus l'objet qui était à l'origine de la Lumière. Celle-ci s'effaça peu à peu dans un bruit cristallin et laissa place aux ténèbres ainsi qu'au cours normal du temps.

Le petit objet restait dans les airs, dégageant une chaleur apaisante. Mais le garçon aussi n'avait pas retrouvé la dureté du sol tapissé de pierres et de feuilles mortes. Il continuait de flotter. Il ne comprenait plus ce qui se passait. Il jeta des regards apeurés autour de lui, certains animaux étaient encore là mais sans aucune intention de violence. Il essaya de prendre l'objet chaud dans ses mains mais n'y parvint pas. Il se rendit compte que lui-même ne dégageait aucune chaleur, ne sentait plus les battements de son cœur, la circulation de son sang dans les veines, ainsi que les mouvements de ses poumons. En fait, l'air passait à travers lui... comme s'il était devenu un fantôme.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Il venait de comprendre qu'il avait perdu son corps mais aussi le seul moyen qu'il avait de quitter ce monde implacable. Son visage se figea dans une expression de désespoir infini mêlé d'une fureur triste.

« Le destin continue à s'acharner sur moi... Pourquoi ? »

Une larme coula sur sa joue mais elle n'avait rien de vivant. C'était comme une sensation et non une chose réelle. Tout était fini... il n'avait plus de volonté, il n'avait plus rien. Pourtant, il ne pouvait même pas mourir...

Les animaux qui, un instant plutôt, voulaient le manger, l'observaient avec un regard de pitié et d'admiration. Le garçon s'approcha d'un renard et s'arrêta pile devant lui, sondant sa réaction. Le renard ne broncha pas. Il leva son bras transparent et toucha l'animal. C'est alors qu'il reçut un choc à la fois mental et électrique. Sa main était passée à travers la fourrure du renard comme s'il s'agissait d'une eau emplie d'énergie insondable. Il était aussi surpris que la pauvre bête. Il voltigea en arrière, se sentant assailli par des pensées qui n'étaient pas les siennes. C'étaient ceux du renard. Il avait l'impression qu'il s'était connecté avec lui. Instinctivement, il lui ordonna de faire un pas en arrière. Le renard lui obéit et continua à le fixer. Le jeune garçon toucha le carnivore qui avait essayé de l'écraser par la force de sa mâchoire, le résultat fut le même. Il fit l'expérience avec tous les animaux présents et se connecta à eux. Ils étaient sous ses ordres à présent.

Dans son désespoir, il s'était découvert un nouvel univers, de

nouveaux pouvoirs. Était-ce une once d'espoir ?

Il put au moins se débarrasser de certaines gouttes qui faisaient déborder son vase. Il pouvait partager sa douleur, se confier. Mais même s'il sentait le soutien moral de ces bêtes, sa morosité ne le quittait pas pour autant. La nuit suivant ces événements, il se sentait mal, très mal.

« Je veux mon corps ! J'ai besoin de mon corps ! Il me le faut ! »

Ses pensées étaient tellement fortes que ses nouveaux compagnons prirent cela comme un ordre. Ils se rassemblèrent devant le petit objet qui lui avait causé tous ces désagréments. Le petit démon essaya de le toucher, sans succès. Il murmura quand même les mots suivants : « Saki Mehi Erke Ara Asha ». Le petit objet émit un petit bourdonnement puis s'arrêta un instant. Quelques secondes plus tard, le garçon fut propulsé à plusieurs mètres. Une mini tornade s'était formée mais il n'était plus protégé par elle. Il avait plutôt été rejeté. La Lumière qui aurait dû apparaître n'apparut pas. Il essaya à nouveau mais la tornade le repoussa encore. C'est alors qu'un animal à longues pattes arrière essaya de communiquer avec lui. Il ne s'agissait pas de paroles ni de signes. La communication s'effectuait par la pensée. Ce n'était pas clair mais le pauvre garçon comprit quand même le message. S'il ne pouvait pas utiliser l'objet, c'est parce que justement il n'avait pas de corps.

Le Sajitak, car c'en était bien un, s'approcha de l'objet de sa démarche de bipède et l'effleura. La forêt fut aussitôt illuminée. Le Sajitak recula et fixa le démon. Le temps ne s'était pas arrêté. Ce dernier essaya de passer dans la Lumière mais n'y parvint pas. Hurlant de rage, il essaya encore et encore. Au bout de quelques minutes, deux Sajitaks tentèrent de le calmer. Ensuite ils se dirigèrent dans la Lumière et la traversèrent. Le garçon les regarda disparaître. Il avait compris qu'ils allaient lui chercher un corps mais lui voulait le sien, pas celui d'un autre.

Le lendemain matin, un seul des deux Sajitaks revint par la brèche. Son compagnon avait été tué. Le garçon regarda la Lumière pendant un long moment, se demandant pourquoi elle ne disparaissait pas.

« Je me demande pourquoi ça n'a pas marché. J'aurai dû être dans

cet autre monde dont m'a parlé maman. Pourquoi suis-je devenu un esprit ? Pourquoi ? Je suis maudit... Oui, ae Ba'este Hunag. »

Six nuits passèrent et la Lumière était toujours là. Il avait de plus en plus besoin d'un corps, il se sentait mourir. Il envoya deux autres Sajitaks lui chercher un réceptacle, un corps qui pourrait le maintenir en vie. Il attendit longtemps, il s'impatientait. Tout à coup, il ressentit une douleur sur le côté du ventre, ou plutôt la sensation d'une douleur. Qu'est-ce que cela voulait dire ? L'instant d'après, il se sentait faible, comme dévidé soudainement. Il se reposa en attendant l'arrivée des Sajitaks. Le lendemain matin, il brûlait de rage : ils ne revinrent jamais.

« Deux Sajitaks ne peuvent pas me ramener un corps alors qu'ils sont plus intelligents que les autres ? Peut-être qu'ils ont affaires à des gens coriaces. Ou peut-être même que ces humains ont aussi des pouvoirs. Et pourquoi un corps humain ? Un corps de démon est plus grand et plus puissant. J'essaierai une dernière fois, s'ils n'arrivent pas à me ramener un corps, je sortirai de cette forêt pour prendre celui d'un démon du village le plus proche. Oui, je vais faire comme ça. »

Le jour suivant, il prépara une équipe de trois Sajitaks et de deux Loups hybrides. Il les envoya à travers la brèche. En attendant leur retour, il alla à la lisière de la forêt, accompagné d'un renard au pelage rouge indien. Il se rendit compte que plus il s'éloignait de la Lumière, plus il se sentait diminuer. Il regarda de loin le village le plus proche. Il devra envoyer ses compagnons là-bas s'il ne peut pas avoir un corps de l'autre monde.

« Je suis condamné à vivre ici malgré ce que j'ai tenté de faire. J'aurai dû partir pour toujours mais je dois rester avec ces hypocrites ! »

Il sortit de Valos et s'aventura dans le chemin qui menait au village. La première maison se trouvait à quelques kilomètres. Quand il eut fait la moitié du chemin, il sentit ses forces le quitter. Déjà qu'il n'était qu'à moitié vivant, il se sentait fiévreux. Il suffoquait, ses poumons fantomatiques avaient des mouvements saccadés.

« Que se passe-t-il ? Plus que mes forces, je sens mon énergie disparaître ! Vais-je mourir ? »

Le renard, affolé, l'incitait à retourner dans la forêt. Finalement, il rebroussa chemin. Son enveloppe devenait de plus en plus transparente. Il allait se faire happer par le néant; même un spectre aurait paru plus vivant que lui. Il se faufila maladroitement entre les arbres, paniqué. Alors qu'il ne voyait presque plus ses membres spectraux, il sentit ses forces lui revenir. Son énergie vitale était revenue. Elle était même plus puissante qu'avant, elle affluait en lui. Son enveloppe reprit sa teinte habituelle.

Que signifiait tout cela ? Il sentait une forte présence. « Qu'est-ce que je ressens ? »

Cette présence n'avait rien de normal. De plus, elle lui était familière et résonnait en lui comme si elle venait de lui-même.

« Quelqu'un est passé dans la Lumière ! cria-t-il. Je vais avoir un corps ! »

Il prit de la vitesse et fonça vers la brèche. De loin, il vit une petite tornade. La tornade soulevée l'empêchait de voir ce qu'il se passait. Quand la tornade se calma, il put voir un garçon sauter dans la Lumière.

« Un humain ? s'étonna-t-il. Un petit garçon humain a pu venir ici ? Il sait aussi invoquer la magie ? »

Pour lui, un humain qui sait invoquer la magie était à peine concevable. Alors un enfant qui sait le faire, c'était presque impossible. Il connecta son esprit à celui du Sajitak rescapé pour savoir ce qu'il s'était passé. Les animaux qu'il avait envoyé étaient tous morts sauf un. Comment cela était-il possible ? Ce n'était tout de même pas ce garçon qui avait fait ça ? Il demanda aussi pourquoi il avait senti la présence de ce dernier et pourquoi son énergie entraînait en résonance avec la sienne.

Ayant décidé qu'il avait des occupations plus importantes, il se mit en tête de ressortir de la forêt. Quoi qu'il lui en coûtât, il préférerait cela plutôt que de vivre comme un esprit errant. Il partit donc en compagnie de son renard rouge indien et du Sajitak rescapé. Ils arrivèrent tous les trois à la lisière de ce gigantesque amas de végétation intense. Il se sentait diminué à chaque fois qu'il s'éloignait de la Lumière mais il se rendit compte que c'était différent de ce qu'il avait ressenti un instant plus tôt. Quand il était sorti de la forêt, ses forces s'étaient graduellement amenuisées mais subitement, il avait

eu l'impression qu'on lui avait pompé son énergie. Tout était parti d'un coup. Alors que maintenant, ce n'était pas du tout le cas. Il s'affaiblissait à peine.

Cela lui donna espoir et il accéléra. Il flottait juste au-dessus du sol tel un oiseau qui n'avait pas besoin d'ailes tandis que ses animaux avançaient au pas de course. Il n'eut pas besoin d'entrer dans la ville pour trouver un réceptacle pour son âme. Un jeune démon faisait la sieste sous l'ombre d'un arbre. Sa peau bronzé tirait vers le rouge carmin, ses cheveux châains clairs étaient assez long; il portait des vêtements bruns et des bottes noires. A côté de lui était posé un carquois plein de flèches et un arc.

« Il a l'air plus âgé que moi. Il doit avoir plus de vingt-cinq ans, mais ce n'est pas grave. Comment vais-je faire pour prendre son corps ? se demanda-t-il à haute voix. Je dois me dépêcher, avant qu'il se réveille. »

Le renard s'approcha du dormeur et le renifla. Soudain, une main se referma sur la gorge de l'animal. Le démon s'était réveillé. Il projeta le renard en arrière, se jeta sur son arc, pris une flèche et se tint prêt à la décocher. Mais il se figea en voyant le garçon devenu ectoplasme. Ses yeux s'exorbitèrent, des spasmes parcoururent son corps et sa bouche s'ouvrit pour lâcher un hoquet.

« Mais... ? Que... balbutia-t-il. Je te... reconnais... (Il abaissa son arc) Tu es Zaheth ! Mais comment... es-tu... et pourquoi ? »

Le démon-ectoplasme ne savait pas comment réagir devant ce jeune archer tout tremblant. Pendant qu'il dormait, Zaheth ne l'avait pas reconnu mais maintenant, il se rappelait de lui.

- Fridreck..., fit-il.

- Oui, c'est bien moi, mais... Qu'est-ce qu'Azdamet t'as fait pour que tu deviennes comme ça ?

- Rien. J'ai... j'ai voulu m'enfuir. Je voulais aller dans un monde différent.

- T'enfuir ? Tu as tué le fils de ce pauvre Azdamet qui a pris soin de toi ! Tu as mérité ce qui t'arrive ! Tu aurais même dû mourir. C'est vrai ce que tout le monde dit. Tu es le Ba'ëste Hunag ! lâcha l'archer avec un rictus de colère.

Le visage transparent du dénommé Zaheth se déforma pour ex-

primer sa fureur. Ce visage qui jusque-là exprimait la pitié, avait laissé place à une colère effroyable. Il se jeta en hurlant sur Fridreck. Ce dernier leva son arc et décocha une flèche. Elle passa à travers Zaheth qui ne ralentit même pas. Lorsque les deux démons entrèrent en contact, il y eut une déflagration verte qui projeta les animaux à quelques mètres et fit vaciller l'arbre sous lequel dormait le jeune archer.

Fridreck laissa échapper un long hurlement qui déchira la quiétude du lieu. Le renard et le Sajitak s'agitaient bruyamment. Ils ne voyaient plus leur maître. Fridreck hurlait toujours en se convulsant. Ses veines et ses poumons se gonflaient et se dégonflaient dans un rythme et une intensité affolants. Par moments, de la lumière verte comme celle de la déflagration s'échappait de ses yeux qui avaient une couleur bleu-vert. Au bout de quelques minutes, il tomba sur le sol dans un bruit mat. Les animaux regardaient sans bouger. Une sorte de fumée verdâtre s'échappa du corps et s'estompa dans les airs. Fridreck, ou du moins ce qu'il en restait, se releva avec une respiration très bruyante. Il transpirait abondamment et ses yeux étaient injectés de sang. Il essaya de marcher mais tituba et se retint en s'appuyant contre le tronc de l'arbre. Il reprit son souffle sous l'œil inquiet du renard et du Sajitak. Il ouvrit la bouche une fois, la referma puis la rouvrit pour dire :

« J'ai... de nouveau... un corps ».

Il leva la tête vers le ciel, ferma les yeux et sourit.

« Que vais-je faire maintenant ? »

Allait-il retourner dans la forêt de Valos ou allait-il vivre avec ces gens et cette vie qu'il avait voulu fuir ? Il jeta un regard noir sur le village qui se trouvait à moins d'un kilomètre. Il palpa son ventre qui s'était mis à gargouiller et prit sa décision.

« Venez, mes compagnons, dit-il, allons dans ce village d'hypocrites et trouvons à manger. Si quelqu'un nous cherche des embêtements, on le tuera. »

Le village était assez grand. Il avait de grandes maisons éparpillées, des fermes, des magasins, des démons à l'air occupé et des chiens qui couraient derrière un lapin au pelage roux. Zaheth s'aventura dans la rue principale qui entraînait dans ce village, fouilla

ses poches et en sortit des pièces recouvertes d'or. Il se présenta devant un vendeur de pâtisserie et lui demanda du pain rond. Il était grand et grassouillet. Sa peau rose foncé virant vers le terne lui donnait un air porcine. Le pâtissier observa le renard et le Sajitak, puis dit :

- Un Sajitak domestique ? C'est impossible. D'où tu l'as eu ?
- De la forêt de Valos. J'ai réussi à l'appivoiser.
- Comment ? fit le pâtissier.

Zaheth ne répondit pas. Le vendeur remarqua l'arc et le carquois qu'il avait gardé et haussa les épaules. Il lui donna ce qu'il était venu acheter et le regarda s'éloigner. Toutes les personnes qui les croisaient fronçaient les sourcils en leur jetant des regards inquiets et interrogatifs.

« J'avais oublié que les Sajitaks ne quittaient jamais cette forêt, dit-il pour lui-même. Mais bon, ce n'est pas grave. »

Il marcha quelques minutes puis s'arrêta brusquement. Un démon très grand et maigre, portant une barbiche, se tenait en face de lui. Zaheth semblait avoir peur de lui. Il connaissait cet homme. C'est celui qui le poursuivait pendant la nuit du drame qui lui avait valu la perte de son corps. Il voulut reculer mais trop tard.

« Fridreck ! appela le démon qu'il craignait. Tu es déjà de retour ? Et qu'est-ce que ce Sajitak fait avec toi ? Et ce renard ? »

Il parlait vite, Zaheth ne savait pas quoi faire. Cet homme le prenait pour Fridreck, ce qui était naturel vu qu'il lui avait pris son corps.

- Alors ? Tu vas répondre ? s'impacienta-t-il.

- Euh... je les ai trouvés près du village. Ils m'ont suivi et... et voilà, mentit-il.

- Tu mens. Tu es encore allé dans cette forêt alors que ton père te l'a interdit. Mais bon, passons. Ta mère veut que tu ailles l'aider ce soir.

Le garçon ne savait toujours pas quoi faire ni quoi répondre. Il ne connaissait pas les parents de Fridreck. Il commençait à s'affoler lorsqu'il vit une démonsse assez âgée s'approcher d'eux. Elle portait un haut simple et une jupe. Ses cheveux roux et bouclés retombaient sur sa poitrine ainsi que sur son dos.

- Bonjour, Azdamet, dit-elle. As-tu des nouvelles sur cet enfant maudit qui a tué ton fils ?

- Non, répondit celui-ci en grinçant des dents. Quand je repense

à cette nuit... On m'avait dit qu'ils s'étaient battus tous les deux mais je ne savais pas qu'il l'avait tué. Si seulement je l'avais su... Je lui aurai ôté la vie dans d'atroces souffrances !

- Je te comprends, mon pauvre. Tu n'aurais jamais dû l'accepter sous ton toit.

- Oui, et si je le trouve sur mon chemin, je le tuerai ! Mais je pense qu'il n'est plus dans notre monde. Il partait pour ouvrir une brèche qui le mènerait ailleurs. Sûrement dans le monde des humains.

Sur ce, ils se tournèrent tous les deux, Azdamet et la dame, vers celui qu'ils prenaient pour Fridreck. La dame lui dit :

« Tu vas souvent dans cette forêt. Tu ne saurais pas par hasard s'il est encore là-bas ? »

Zaheth recula, jeta un regard suppliant vers son Sajitak et eut une idée.

- Je pense savoir où il est, dit-il. La brèche qu'il a ouverte est encore là. Je l'ai vu ce matin. Il avait utilisé l'incantation de l'illusion parce qu'il avait l'apparence d'un humain et...

- D'un humain ? le coupa Azdamet. Il est donc bien dans le monde des humains ? Je vais le traquer et le tuer ! Tu pourrais me conduire vers cette brèche ?

- Euh... commença-t-il. Non, j'ai peur des Loups hybrides et...

- Toi ! ? Tu as peur des Loups hybrides ? lâcha la dame. Tu t'aventures là-bas tout le temps malgré l'interdiction de tes parents et tu oses dire que tu as peur ?

- Oui, mais... mon Sajitak sait où il est exactement. Il lui avait couru après et il a traversé la Lumière. Je peux vous le laisser si vous voulez.

Les adultes le regardèrent gravement puis acceptèrent son offre. Azdamet lui demanda comment c'était possible que la brèche ne ce soit pas refermée. Zaheth répondit qu'il n'en savait rien. Finalement, Il dit adieu au compagnon qu'il allait abandonner et se dépêcha d'aller ailleurs. Le Sajitak couinait de tristesse tout en le regardant s'éloigner. Azdamet l'emmena avec lui. Il n'en avait pas du tout peur, sa colère l'aveuglait. Il retourna donc chez lui. Il avait une grande maison à étage faite de bois et de pierre. Elle avait des murs peints en orange, ainsi que des portes et des fenêtres en beige. Une fenêtre était ouverte, laissant voir des meubles et des portraits.

Il entra et appela sa femme :

- Melek ! Melek ! Où es-tu ?

- Dans la cuisine ! cria une femme. Attends, j'arrive.

Une démonsse apparut devant la porte de l'entrée. Malgré son âge, elle avait conservé sa beauté. Elle avait des traits fins, soulignés par sa peau pourpre claire. Ses cheveux bruns tressés allaient bien avec sa robe rouge portant de petites bandelettes noires qui émergeaient du col et descendaient jusqu'à terre. Son rouge à lèvres noir scintillait avec la même vivacité que ces yeux rouges très foncé. Elles portaient des bracelets en argent à chaque poignet. Elle fut surprise de voir son mari avec un animal de Valos.

- C'est quoi, ça ?

- Un Sajitak que m'a confié Frideck, le fils du peintre. Il me l'a confié pour que je retrouve ce chien de Zaheth.

- Zaheth? Ke sum ae Kassahem! Dje ilaz kassa'er kerî !

L'expression de colère atténuait quelque peu sa beauté.

- Ne t'inquiète pas, Melek, dit Azdamet. Ce bâtard va mourir. Je vais le tuer de mes propres mains et venger la mort de notre fils.

- Oui, et ne retiens pas ta main.

- Je n'hésiterai pas.

- Tu dis ça, mais quand il était encore chez nous, tu refusais de le punir. Tu voulais le traiter comme ton fils et voilà où ça nous a menés. Il a tué ton héritier. Heureusement qu'il a épargné notre fille.

- S'il l'avait touchée, je l'aurais étripé. Même s'il l'avait à peine érafler.

- Ah! Maintenant, je me rappelle d'une chose! cria sa femme. Il y a un mage qui est venu le matin après que Zaheth ait commis son méfait. Il connaissait personnellement sa mère et il voulait le recueillir.

- Oui, et ?

- Il est parti le chercher. Tu aurais dû l'accompagner, tu aurais retrouvé Zaheth plus tôt. Lui, il l'a sûrement retrouvé depuis le temps.

- Oui, mais tu sais bien que les mages interdisent aux gens d'aller dans cet autre monde. Eux-mêmes n'y vont que lorsque c'est nécessaire. En plus, je déteste ces gens-là. Et je pense que s'il l'avait retrouvé, il l'aurait ramené ici.

- Tu ne te rends pas compte d'une chose. Il connaissait la mère de Zaheth. Il a appris qu'elle était morte. Il s'est mis à chercher cet en-

fant maudit. Il est venu le recueillir. Il apprend qu'il s'est enfui après avoir tué ton fils et il est parti sur ses traces.

- Oui, ça je le sais. Mais je ne vois pas où tu veux en venir.

- Tu penses vraiment qu'il va le ramener ici en sachant que tu veux sa mort ?

Azdamet n'avait pas répondu. Sa femme avait soulevé un point important. Ce mage allait sûrement défendre Zaheth. De plus, il savait que les mages étaient redoutables en matière de magie. Ils connaissaient des incantations que les civils ne connaissaient pas et avaient une énorme réserve d'énergie. Lui, il pouvait compter sur sa force physique en cas de pépin mais les poings n'ont pas beaucoup de poids contre les incantations d'un mage. Sa femme le laissa réfléchir et alla finir ce qu'elle faisait dans la cuisine. Etant seul, il songeait à toutes les éventualités. S'il devait se battre contre un mage, il devait être accompagné mais il ne voulait pas mêler ses voisins ni ses amis à sa vengeance. Il pensa alors à son neveu. Ce dernier connaissait plus d'incantations que lui-même et rêvait de devenir plus puissant qu'un mage. De plus, lui aussi voulait tuer Zaheth même si sa haine datait d'avant l'incident. Il était donc le compagnon agréé pour cette mission macabre.

Il fut interrompu par une belle jeune fille qui arrivait en chantonnant. Elle avait le même visage que Melek, en plus jeune, la même couleur de peau, les mêmes cheveux mais lâchés au vent, et des yeux rouge écarlate. Elle portait un pantalon bleu azur en toile épais et un tricot multicolore. C'était sa fille.

- Bonjour, papa, dit-elle. Qu'est-ce qui te mets dans un état pareil ?

- Bonjour, Ashtoreth. On a parlé de Zaheth.

- Zaheth ? Il... est revenu ?

- Non. Je vais le chercher dans le monde des humains.

- Enahedunle ? Comment vas-tu faire ? Tu sais où il est exactement ?

- Non, mais ce Sajitak le sait.

Ashtoreth fit un bond en arrière. Elle n'avait manifestement pas remarqué l'animal qui fixait le vague, comme s'il était malheureux. Elle regarda sévèrement son père qui lui expliqua la présence de cet

être de Valos. Elle semblait avoir peur de ce qu'il allait faire.

- Papa, ce n'est peut-être pas une bonne idée de le tuer. Je pense que...

- Tais-toi, idiot ! hurla-t-il. Pourquoi tu ne m'avais pas dit qu'il l'avait tué ! Pourquoi tu m'avais simplement dit qu'ils s'étaient battus ? Imbécile !

- Je... hésita-t-elle. Je pensais qu'il était tout simplement évanoui. Je ne pensais qu'il était...

- Tais-toi ! Tu croyais qu'il était évanoui ? Son sang calciné et sa peau carbonisée ne t'ont pas sauté aux yeux ?

- Je... pardon..., gémit-elle.

- Hors de ma vue !

Elle ne se fit pas prier. Elle contourna son père et courut dans sa chambre qui se trouvait à l'étage. Elle claqua la porte de sa chambre et se jeta sous ses draps. Son père entendit ses pleurs depuis le rez-de-chaussée mais n'en tint pas compte. Il sortit et alla voir son neveu. Ce dernier avait la même couleur de peau que lui mais plus foncé, de longs cheveux coiffés au vent et des yeux bleus. Il portait une chemise rouge trop petite pour lui et un pantalon bleu marine en coton trop grand. Sur son visage qui arborait une barbe naissante, on lisait une expression impériale et sévère, ce qui lui donnait un style particulier.

- Alzephon, tu vas pouvoir prouver tes aptitudes magiques, lui dit Azdamet. Viens avec moi détruire Zaheth et son mage protecteur.

- Ah ? Tu as retrouvé la trace de ce cinglé de Zaheth ? demanda son neveu.

- En quelques sortes, oui. Prépare-toi, nous partons dans deux jours.

- D'accord, je serai prêt, fit Alzephon dans un sourire machiavélique.

Pendant ce temps, Zaheth préféra quitter le village plutôt que d'aller se créer des problèmes en allant voir les parents de Fridreck. Il prit donc son chemin vers la sortie et croisa, comme par hasard, un ami du démon à qui il avait subtilisé le corps. Il était maigre et moyennement grand et était habillé comme un militaire.

- Salut, Fridreck ! dit-il. Tu es déjà de retour ? Je croyais que tu

n'allais revenir qu'au coucher du soleil.

- Je suis revenu plus tôt car je me suis trouvé un nouvel ami, mentit Zaheth. Regarde-moi ce beau renard.

- Oui, il est magnifique. Vraiment. Tu en as, de la chance !

« De la chance ? pensa Zaheth, tu as peut-être raison sur ce point-là, mais... »

- Et tu vas où, comme ça ?

- Je vais me promener de l'autre côté du village. Excuse-moi, je dois faire vite parce que ma mère aura besoin de moi ce soir.

- Ah ! D'accord. Bon, ben... bonne balade. Narehwa .

- Merci, Narehwa.

Zaheth continua son chemin sans se retourner, doublant l'allure de sa marche.

Deux jours plus tard, Azdamet se mit en route pour la forêt de Valos, accompagné de son neveu et du Sajitak. Il s'était entièrement vêtu de noir. Il portait un manteau et des bottes de cuir ferrés à certains endroits. Son neveu, lui, portait une chemise bleue claire, évidemment trop petite, un pantalon de cuir noir et des petites bottes beige-orangées. Ils sortirent de l'enceinte du village et entrèrent dans Valos. On leur avait dit que Fridreck avait disparu et on leur a demandé de le chercher là-bas, au cas où. Ils s'en fichaient pas mal, ils ne pensaient qu'à leur petite vengeance. Azdamet se rappela les paroles qu'Ashtoreth avait prononcées avant son départ. Elle parlait d'un infanticide, plus qu'une sentence macabre, c'était une erreur contre les valeurs morales. Il jeta un dernier coup d'œil derrière lui puis se faufila entre les arbres.

Certains animaux voulurent les attaquer mais bizarrement, ils rebroussaient chemin et les observaient de loin. Alzephon s'amusait quand même à essayer ses incantations sur ceux qui restaient à sa portée. Ils arrivèrent devant la brèche. Elle était toujours ouverte. Ils hésitèrent à y entrer mais en entrant, ils savaient qu'ils ne reviendraient qu'après avoir puni Zaheth.

Pendant ce temps, Zaheth avait déjà quitté son village sans avoir rendu visite aux parents de Fridreck. Il était allé vers le Sud-ouest, passant par le pont qui permettait de traverser un fleuve qui partait depuis la montagne surplombant la forêt de Valos. Ce pont était construit en bois et renforcé par de la ferraille. Il était assez large et pouvait permettre le passage de deux diligences côte à côte. Le fleuve se divisait en deux avant d'émerger de la forêt; une partie contournant le village qu'il venait de quitter, Conavêrkest, et l'autre partie traversant le village vers lequel il se dirigeait, Borknakest. La partie du fleuve qui divisait Borknakest en deux était appelé Mica Ouest et l'autre Mica Est car elle allait vers l'Est.

Zaheth arriva aux portes de Borknakest. Une larme coula sur l'une de ses joues. Il caressa son renard puis franchit les lourdes portes en silence. Ce village le rendait apparemment nostalgique. Il balada son regard aux alentours et remarqua les grandes maisons de briques ornées de décorations futiles qui dominaient les autres et prenaient tout le premier champ. La plupart avait de grandes enseignes portants des blasons ou exhibant tel ou tel nom à côté duquel on pouvait lire une phrase en langue de démon. Zaheth lut sur l'une d'elles qui était bleue brodée de fils d'or, « Ascara, Ja'en odia Enahe, Dja sum ael Mananest ». Ce qui signifiait « Démon ou humain, vous êtes le bienvenu », Ascara étant le nom du propriétaire de l'enseigne. Il s'arrêta devant cette demeure et la fixa avec envie. Il avait voulu aller dans le monde des humains mais le destin l'avait ancré ici, avec ceux qui auraient dû être les siens. Il se demandait également pourquoi cet Ascara avait écrit cela sur son enseigne. Avait-il déjà reçu la visite d'humains ? Car lui-même n'en avait jamais vu.

Il continua à marcher pendant quelques temps puis s'arrêta devant une petite maison délabrée. Il se rendit compte qu'à partir de là, les maisons étaient moins grandes, moins jolies et certaines n'avaient même pas d'enseigne. Il regarda un peu partout, personne ne faisait à lui et à son renard. Il vit au loin, une femme habillée de jaune jouant avec son enfant. Ils semblaient être heureux ensemble. Zaheth s'approcha d'eux et murmura « Mama », tout en laissant ses larmes mouiller ses joues. Il les essuya avant de se dire :

« Il va falloir que j'arrête de pleurer. Je l'ai promis à maman et

voilà que je me laisse aller. »

Il continua encore à avancer jusqu'à arriver devant une maison avec une cour remplie de fleurs. Il s'arrêta devant cette maison, ses yeux étaient grands ouverts et ses mains tremblaient.

« C'était ici... oui, ici, dit-il. Maman est... morte ici... »

Un vieux démon qui passait par là le regarda pathétiquement avant de dire, croyant peut-être qu'on ne pouvait pas l'entendre, que ce garçon avait l'air d'un fou.

« Un fou? se demanda Zaheth. Peut-être bien... »

Il resta ainsi pendant de longues minutes, ressassant ses souvenirs.

« Maman... pardonne-moi. Si j'avais su... si seulement... tu n'avais pas été là à ce moment-là, maman. »

Il pleurait. Il essayait toutefois de retenir ses larmes mais il n'y parvenait pas. Cette maison était habitée, il voyait des visages le fixer à travers les carreaux en verre des fenêtres. Ils voyaient aussi des doigts se pointer sur lui. Il hurla, s'égosillant dans l'occasion, donna un coup de poing à terre en tombant à genoux et se passa de la terre sur visage en répétant sans cesse les mêmes mots : Maman, pardonne-moi, reviens, je t'en supplie, ne m'abandonne pas.

Un vieillard s'approcha de lui. Il portait une sorte de robe mauve et une ceinture noire comprenant des petites sacoches sur les côtés. Zaheth leva la tête et remarqua ce démon marron terne aux traits ridés, aux cheveux gris, très longs, et à la barbe blanche. Il avait de grosses cornes qui se recourbaient vers l'arrière de son crâne, frôlant presque sa nuque. Le vieillard lui demanda de se lever en lui tendant la main avec un sourire trompeur. Zaheth le dévisagea longuement et accepta sa main. Il se leva avec son aide et essaya d'enlever la crasse qu'il s'était mis. Le vieillard lui demanda de le suivre. Ce qu'il fit. Le garçon lui demanda quel était son nom. Il s'appelait Munafi et était un mage. Ensuite, Munafi lui retourna la question. Il hésita avant de répondre Fridreck. Le mage lui sourit et l'emmena jusqu'à un bâtiment tellement grand que Zaheth en fut surpris.

- Il n'était pas ici, ce bâtiment, avant.

- Oui, répondit le mage. Il à été construit il y a à peine quelques années. Venez, entrons.

Ils entrèrent, Zaheth remarqua que l'intérieur était parfumé et

que les décorations ne manquaient pas. Il y avait des portraits, des paysages, des statues, des objets aux formes étranges et des plantes. L'homme l'emmena devant une porte beige sur laquelle était peint le numéro six, à l'étage. L'homme l'invita à entrer. Il fit un pas en avant puis sauta en arrière. Dans son moment de désespoir, il n'avait pas fait attention.

- Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

- Calmez-vous, répondit tranquillement Munafi en souriant. Je suis là pour vous aider. Vous n'avez plus d'endroit où aller, n'est-ce pas ?

- Comment... ? Comment savez-vous cela ?

- Simple. J'ai vu comment vous étiez devant cette maison. Vous aviez l'air de quelqu'un qui a tout perdu. Je me trompe ?

- Vous... Non. Vous ne vous trompez pas.

- Je vous ai déjà dit qui je suis. Je suis Munafi, le mage qui va vous aider à acquérir votre nouvelle vie. Je vais vous ouvrir les portes d'un avenir prometteur. Tous ceux qui vous ont traités comme de la vermine, se mordront les doigts rien qu'en entendant votre nom. Vous me suivez ?

Zaheth observa le mage, se demandant comment il savait cela et pourquoi il faisait tout ça pour lui. Il accepta l'aide de l'homme, s'étant dit que pour l'instant, il n'avait pas d'autres choix. Il entra donc, son renard à ses côtés.

Chroniques d'une Vie Meilleure



Cette oeuvre n'est pas libre de droits.

Vous pouvez l'imprimer, la lire et en parler tout en
spécifiant que l'auteur est Raslani ABDOU-OUSSENI
alias Shaashimov.

Toute modification est strictement interdite.
Pour plus d'information, veuillez nous contacter :
contact@shaashimov.fr

<http://www.shaashimov.fr>